

Table des matières

Le questionnement.....1

I. Quelques catégories de questions.....1

    Exercice.....2

II. Deux niveaux de saisie d’une question : analyse interne et externe de la question.....2

    1° Analyse interne.....2

    2° Examen externe.....3

IV. Identification des registres.....4

I. Quelques catégories de questions

Nous avons souligné dans la première partie l’importance du questionnement en philosophie et évoqué sa fonction première, à entretenir : avoir au monde et aux évidences un rapport de curiosité et d’étonnement. Nous vous proposons ici un travail un peu plus méthodique sur les types et formes de la question : vraie ou fausse (oratoire), avec ou sans présupposé, fermée ou ouverte, personnelle ou philosophique ? Il est parfois capital de diagnostiquer à quelle question nous avons affaire. Quelques précisions sur ces catégories de question :

Vraie question vs fausse question (question orientée vers une réponse attendue)

- Une vraie question n’induit pas de réponse. Elle maintient l’alternative. (Elle n’oriente pas la réponse).

Ex. : La philosophie est-elle utile ?

- Une fausse question induit une réponse. Elle favorise l’un des 2 pôles de l’alternative (elle oriente la réponse).

Ex. : Ne pensez-vous pas que la philosophie est utile ?

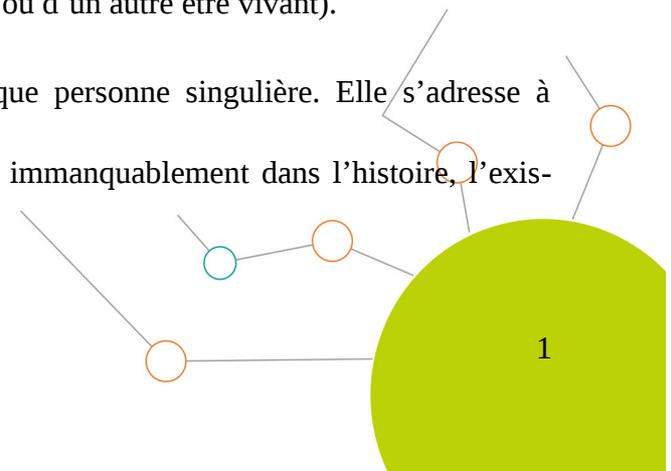
Question avec ou sans présupposés.

Un présupposé est une affirmation contenue dans la question, affirmation qu’il faut donc supposer vraie pour répondre à cette question. « Dieu a-t-il une barbe » suppose par exemple que Dieu existe, qu’il est plutôt à l’image d’un homme (que d’une femme ou d’un autre être vivant).

Question personnelle vs question philosophique

- Une question personnelle s’adresse à nous en tant que personne singulière. Elle s’adresse à Tartempion ou Machin-chose.

La réponse qu’appelle ce type de question s’enracinera inmanquablement dans l’histoire, l’existence particulière de Tartempion ou Machin chose.



- Une question philosophique s'adresse à nous en tant qu'être humain. A travers nous, elle s'adresse à tous les autres humains. Elle porte une dimension universelle. Elle s'adresse à la raison universelle en nous. Elle s'adresse à l' « existentialité exemplaire » que nous représentons.

La réponse qu'appelle ce type de question comportera un certain degré de généralité, elle tendra à une certaine universalité.

Remarque : cette distinction est plus compliquée qu'il n'y paraît. Ce n'est pas parce qu'une question contient un pronom personnel (comme « je » ou « il ») qu'elle est forcément non philosophique. « Que puis-je espérer ? » est bien une question philosophique. Par ailleurs, il faut peser l'intérêt de tel ou tel pronom (« je » ou « on », par exemple) au regard des objectifs que l'on poursuit. Si le « on » semble a priori ouvrir vers plus de généralité, il peut aussi empêcher l'incarnation et l'investissement dans la question. Le « je » peut ainsi bloquer les réponses au niveau des avis individuels, mais il peut aussi favoriser l'investissement et l'appropriation de la question par chacun. Le travail de l'animateur est alors ensuite de construire le collectif, de viser la généralisation. Le « on » risque par ailleurs aussi d'orienter la question vers un regard tout fait (« la société veut que », « les gens pensent que »). La question n'est plus la même et il faudra traiter les réponses autrement.

### Question ouverte vs question fermée

- Une question fermée est une question qui appelle une seule réponse, comme oui ou non, vrai ou faux et qui peut se satisfaire de cette réponse.

- Une question ouverte est une question complexe qui admet une pluralité de réponses crédibles. Même si on peut, dans un premier temps, y répondre par oui ou non, cette réponse première n'épuise pas la question, elle en appelle à une argumentation. (« Pourquoi 'oui' / 'non' ? »)

Exemple : L'être humain peut-il être heureux ? A cette question, une réponse par oui ou par non ne suffit pas. Elle maintient l'interrogation ouverte, en attente... Elle en appelle à une argumentation. Il s'agit donc d'une question ouverte.

### **Exercice**

Pour la liste de question suivante, détermine s'il s'agit de vraies ou fausses questions, avec ou sans présupposés, philosophique ou personnelle, ouverte ou fermée :

1. L'amour existe-t-il ?
2. Jusqu'où irait-elle par amour pour moi ?
3. Jusqu'à quel point l'amour mérite-t-il qu'on se batte ?
4. Ne pensez-vous pas que les hommes et les femmes aiment différemment ?
5. Puis-je savoir s'il m'aime ?
6. Puis-je savoir si Martin m'aime ?
7. M'aime-t-il ?
8. Puis-je savoir si j'aime ?
9. Crois-tu sincèrement que l'amour existe ?
10. Qu'est-ce qu'aimer ?

## II. Deux niveaux de saisie d'une question : analyse interne et externe de la question

L'analyse interne considère la question en elle-même, le sens de ses termes, la cohérence propre de la question et ses présupposés intrinsèques. L'analyse externe s'intéresse au contexte dans lequel la question se pose et aux présupposés contextuels, aux expériences et aux problèmes

concrets dans lesquels elle prend place, qui spécifie son sens et manifeste son intérêt vital.

### 1° Analyse interne

Le principe de toute analyse (et le sens du verbe en grec), c'est de découper ou décomposer un énoncé en ses diverses composantes pour en saisir le(s) sens, sans rien y ajouter d'extérieur. Analyser un énoncé ou une question est donc bien un examen « interne » de ceux-ci, qui permet de déterminer plus précisément le sens des termes, la cohérence de l'énoncé et les éventuels présupposés qu'il contient en propre.

Exemple d'analyse : « Peut-on avoir raison contre les faits ? ». Pour répondre à cette question d'un BAC français en sciences, l'analyse est particulièrement utile, en raison de la polysémie des termes.

« Avoir raison » ? Ce peut être dire quelque chose qui est vrai. Mais aussi faire quelque chose qui est juste. Est-il possible que la position isolée de celui qui se dresse devant un char pour s'opposer à un régime soit la position juste ?

Les « faits » ? Qu'est-ce qu'un fait ? Est-ce qu'un fait peut exister en dehors de toute mesure, collation ou enregistrement ? Ou bien est-ce qu'un fait, c'est quelque chose qui est établi (par une machine qui mesure ou par une collectivité qui se met d'accord ?). Pour cet exercice, il est intéressant de noter les implications des différents sens sur la façon de répondre.

« Peut-on » ? Question de la possibilité réelle : est-ce que ça pourrait arriver ? Ou bien morale : a-t-on le droit ? Etc.

Selon les différents sens de ces termes, la question trouvera des réponses différentes. Ne pas analyser, c'est s'exposer à ces différences de réponses, sans en comprendre la source. Analyser, c'est ici une occasion de problématiser la question en conceptualisant les termes, c'est-à-dire en somme de différer la réponse pour envisager les différentes pistes qui s'offrent à nous.

Un autre élément de l'analyse interne est l'examen des présupposés de la question<sup>1</sup>.

L'analyse interne peut prendre un certain sens quand les éléments contextuels sont trop présents. La question « M'aime-t-il » par exemple ne peut être réellement une occasion de penser que si on prend la distance réflexive nécessaire à la pensée. On peut postposer la réponse anecdotique à cette question (mais oui, t'as vu comme il t'a regardée tout à l'heure en géo) en questionnant notamment ses présupposés : peut-on savoir que quelqu'un nous aime ? Comment ? Aimer, qu'entend-on par là ? Etc.

### 2° Examen externe

L'analyse externe d'une question cherche plutôt à évaluer dans quel contexte la question se pose ; une question est en réalité souvent suscitée par un contexte singulier, qui détermine un sens particulier. Le contexte peut-être donné d'emblée ou à construire pour donner plus de force ou d'intérêt à la question. La question « M'aime-t-il ? » est initialement pleinement contextuelle : elle concerne telle situation précise, avec des enjeux singuliers (c'est X, qui se soucie de savoir non pas en général s'il est aimé et comment il pourrait le savoir, mais si Y l'aime ou pas). La question « L'amour existe-t-il ? » a au contraire besoin d'être contextualisée pour prendre une épaisseur problématique. C'est une question un peu gratuite et un peu scolaire sans cela. Mais si je me la pose quand il ne me semble pas si évident que mes diverses relations soient bien réellement porteuses

1 Vous trouverez p. 18 de ce syllabus un exercice de détection des présupposés d'un énoncé. C'est pareil

d'amour et que je me retourne vers ma vie passée pour évaluer si oui ou non tout au long du chemin qui m'a conduit de l'enfance à l'âge adulte, il y a bien eu des preuves d'amour et non pas d'autre chose un peu différent, cette question prend une épaisseur donnée par l'expérience et le contexte qui est celle d'un problème existentiel qui vaut la peine d'être pensé pleinement.

On peut ainsi évaluer les présupposés contextuels ou le cadre plus large qui permet de sérier les problèmes divers qui se posent à travers une question ciblée et les préconceptions qu'elle draine avec elle.

Exemple : Ai-je besoin de l'école pour apprendre ? L'un des présupposés internes est : l'école est un lieu d'apprentissage. Les présupposés contextuels, qui concernent plutôt le cadre externe, dans lequel cette question est prise, peuvent être questionnés : quelles sont les fonctions de l'école ? Apprendre est-il réellement l'une de ses fonctions ? Faut-il apprendre ? L'être humain a-t-il un désir naturel d'apprendre ? (puisque'il semble acquis dans la question initiale qu'il vaille la peine d'apprendre et qu'on cherche juste si l'école est bien un lieu pour ce faire).

On peut ainsi passer toute question à ces deux grilles d'examen, interne et externe.

#### IV. Identification des registres

Parmi les questions ci-dessous, lesquelles sont d'ordre philosophique (P), des questions de fait (F), scientifiques (S), technique (T) ou juridique (J) ?

Justifiez votre réponse, en particulier si vous attribuez à la même phrase plusieurs qualificatifs. Il n'est pas utile de définir au préalable ce qu'est la philosophie. C'est après coup, parce qu'on pense telle ou telle question plutôt philosophiques, qu'une telle définition peut être élaborée, par la mise au jour des préconceptions en jeu dans cette catégorisation.

1. Pourquoi le mal ?
2. Quel est l'écart moyen de salaire entre un homme et une femme
3. Peut-on apprendre à mourir ?
4. Le rap et le tag peuvent-ils être de l'art ?
5. Lors de la formation de l'univers, quel a été le mécanisme du Big Bang ?
6. Comment stocker, sans danger pour l'environnement présent et à venir, les déchets nucléaires ?
7. Pourquoi la femme devrait-elle être l'égale de l'homme ?
8. Quel est le philosophe qui a dit : 'l'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant' ?
9. Comment être heureux ?
10. Qui doit être le père de l'enfant qu'une femme a eu avec son amant ?
11. Comment un homme pourrait-il être enceint ?
12. Les fichiers informatiques sont-ils une menace pour les libertés ?
13. Peut-on vivre séparément sans être juridiquement divorcés ?
14. Le Christ a-t-il historiquement existé ?
15. Peut-on avorter ?

(Inspiré de M. Tozzi, *Penser par soi-même*)